

propre épineux, les prétentions tranchantes, la morgue individuelle, le desir de briller seul, tarissent trop souvent cette source précieuse, et contraignent de rentrer dans son isolement celui qui pensoit avec candeur qu'un lien fraternel devoit unir tous les amis des muses.

A porte de connoître par moi-même, depuis quelques années, les lettres allemandes, j'ai exposé dans cette ébauche une partie de ce que j'ai cru démêler en elles de vraiment caractéristique; mon but ne pouvoit pas être d'entrer dans les détails, ni de donner une liste de noms propres et de titres de livres, mais seulement de donner en croquis la charpente de l'édifice. Une exposition fidelle et étendue de l'état où est parvenue ici chaque science particulière, et de l'esprit où elle y est traitée, seroit la matière de bien des volumes, et formeroit peut-être une encyclopédie d'un genre très-nouveau. Ce qui reste incontestable, c'est que le corps littéraire de l'Allemagne et de la partie du nord qui s'y associe, est devenu de nos jours le corps littéraire le plus actif et le plus productif de tous, qu'il offre le phénomène d'une organisation, d'une unité, d'une marche vitale, décidément unique dans les annales de l'esprit humain et des nations cultivées. Ce corps, ce monde à part, existant en lui-même, et pour lui-même, si riche de ses recherches, de ses travaux,